

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	1 (1924)
Heft:	17
Rubrik:	Et l'autre gosse?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARIS

Nous avions *Les Ombres de Paris*, *Paris la Nuit*, *Les Enfants de Paris*, nous allons avoir tout simplement *Paris*, production Vandal-Delac, éditée par L. Aubert, un film dont on fait le plus grand éloge ; d'ailleurs, *a priori*, la composition des rôles et la renommée des artistes qui les interprètent nous est une garantie de sa valeur.

Le scénario n'a aucune espèce d'importance, il n'existe que pour symboliser des types de la vie parisienne, une vie de labou et d'étude qu'on ne doit pas confondre avec l'existence nocturne des dancing et autres lieux de plaisir où l'on cultive le vice avec un art raffiné pour le plus grand plaisir des riches étrangers attirés par la débauche crapuleuse dont ils sont les pourvoyeurs.

Le vrai Paris, celui que Pierre Hamp a mis en scène, se montre sous un aspect plus vrai, c'est le Paris gai mais honnête, où les midinettes et les trottins sous leur aspect frivole et lutin possèdent des qualités de vaillance et d'honnêteté que l'on ne rencontre pas dans les mêmes milieux sociaux des petites villes ou la turpitude insoudable se pare d'une pruderie biblique et superficielle qui n'a qu'une apparence trompeuse de la vertu.

Le *Paris* de Pierre Hamp nous montre une série de types bien parisiens inconnus à l'étranger ; c'est l'ouvrier manuel instruit, sérieux, qui s'intéresse à la science moderne, le savant qui ne sort de sa bibliothèque et de son laboratoire de la rive gauche que pour donner ses cours à la Sorbonne ou au Collège de France. Ce Paris intellectuel, silencieux, blotti aux flancs de la butte latine. L'artiste de Montmartre ou du Mont-Parnasse qui se passionne pour les idées nouvelles pour les formules d'art qui vont révolutionner les écoles. Le chanteur des rues, ami des trottins, des marmitons et des gavroches, qui vend ses chansons sentimentales dans les cours humides des quartiers pauvres, l'aristocrate du Boulevard Saint-Germain qui fréquente les salons où l'on cause et où brûle la flamme vaseillante et prête à s'éteindre de la vraie France, de la France monarchiste, dernier vestige hélas d'un passé qui s'oublie.

M. Pierre Hamp a compris aussi qu'un Paris sans rasta ne serait qu'une image incomplète de la vie parisienne et il a placé dans son film un météore dont l'origine est douteuse, mais qui symbolise ce type qui évolue dans les milieux louche de la finance et que l'on retrouve la nuit dans le demi-monde parmi les habitudes des restaurants à la mode où il continue d'exercer son métier équivoque.

Rene Hervil a mis ce film en scène avec la collaboration de bons interprètes tels que Pierre Maynier, Henry Krauss, Dolly Davis, etc. Nous rappellerons pour mémoire que R. Hervil a déjà réalisé *L'Ami Fritz*, *Blanchette*, *Le Secret de Polichinelle*, etc.

Et l'autre gosse ?

Mon Ciné rapporte un dialogue entre Gina Relly et une personne bien naïve qui ne manque pas de sel. Voici l'histoire : Gina Relly tournait dernièrement quelques scènes des *Deux Gosses* aux environs de Senlis. Entre deux prises de vues, elle se tenait assise dans un fossé, à l'abri des rayons solaires, lorsqu'une jeune paysanne s'approcha d'elle.

— Je vous reconnaissais bien, dit-elle à la vedette, vous êtes Sylvette de l'*Empereur des Pauvres*. Au moment où on projetait ce film, j'étais à Compiegne, employée dans une crémierie. Alors il paraît que vous recommencez à faire du ciné. Moi, je croyais que vous veniez assez, que vous viviez bien heureuse avec Mathot, puisque vous l'avez épousée à la fin. C'est la suite alors ?

— Mais non, ma brave fille, répondit aimablement Gina Relly, il s'agit d'un nouveau film, *Les Deux Gosses*.

Comment ! Vous avez eu encore un gosse ! Mais celui-là, dites, il n'est pas de l'officier allemand, dites, madame ?

Gina Relly ne put qu'éclater de rire devant tellement de naïveté.



Un bon conseil mon ami !
Si vous voulez gagner de l'argent, faites de la publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRE



Une scène du film MISTER RADIO

MISTER RADIO

On vient de tourner en Allemagne un film sensationnel dont National Film, à Berne, a pu obtenir l'exclusivité pour la Suisse. Albertini, le célèbre athlète italien, est le héros ; l'intrigue, assez bien charpentée est, comme on le pense, semée de « stunts » plus osés les uns que les autres, et comme il ne s'agit pas de trucs photographiques, mais de tours de force véritables, cela ne donne que plus d'intérêt au film. Les

vues ont été prises dans les Montagnes Rocheuses les plus abruptes ; l'acteur se maintient accroché à la corde, au-dessus d'un abîme effrayant. Dans cette scène, Mme Negro perd connaissance dans la fumée qui dégagée de la tour en flamme, et elle tombe à la renverse au bord du précipice. Albertini, qui était attaché, parvint cependant à se dégager de ses entraves et délivra la malheureuse actrice.

Les accidents du métier

Harry Ham faillit trépasser un jour en tournant avec des Arabes. Le metteur en scène avait donné l'ordre de prendre l'artiste en question conformément aux exigences du scénario. Mais les Arabes consciencieux prirent leur rôle de bourreaux trop au sérieux, si bien qu'il fut temps de voir intervenir ledit metteur en scène pour sauver la vie à l'infortuné comédien, car le malheureux Harry Ham, à demi-asphyxié, commençait à craindre d'être décroché trop tard de son arbre.

POURQUOI ne feriez-vous pas de la **PUBLICITÉ** dans L'ÉCRAN ILLUSTRE. Savez-vous que L'ÉCRAN ILLUSTRE est lu par tous les habitués du Cinéma, et ils sont nombreux. L'ÉCRAN ILLUSTRE paient tous les Jeudis et en vente partout et ne coûtent que **20 centimes**.

BONS COURTIERS en publicité sont demandés. S'adresser : Régie des Annonces de L'Écran Illustré, Rue de Genève, 5 LAUSANNE.

M. Chataigner a raison

Le film parlant ne constituera pas un progrès en cinématographie ; les vrais amateurs des ombres qui passent se contenteront du relief et peuvent de la couleur. Le phonographe et la T. S. F. nous donnent un avant-goût du film parlant et nous savons ce que valent ces deux appareils nasillards et graisseux pour que nous ne souhaitions pas avoir un troisième instrument de torture semblable, appliquée à la cinématographie dont le charme réside dans l'ombre et le silence.

Les Cinématophobes

A Olten s'est constituée une Association centrale suisse pour la réforme du cinématographie. Cette association se propose de lutter contre les dangers que présentent certains films. Nous proposerons de fonder une association pour la protection de l'individu contre certaines associations

CHAUVINISME

« Je n'aime pas les films français », disait récemment un de mes voisins dans une de ces présentations spéciales qui ressemblent fort aux premières de théâtre : Et il expliqua : « Le film français ne vaut rien, les artistes jouent mal, les décors sont pauvres, les sujets ennuyeux, la mise en scène quelconque », c'est ainsi que s'exprimait, il y a quelques jours, M. Jean Chataigner, le chroniqueur cinématographique du *Journal*, en ajoutant que ce critique impitoyable n'était pas, comme on serait tenté de le croire, un étranger, mais bel et bien un de nos compatriotes, dont la mauvaise humeur ne prouve que d'une lecture assidue de certaines publications où l'on prend un malin plaisir à dénigrer les éditeurs, à décourager les bonnes volontés, etc., etc. J'admire au contraire le courage de cette personne qui ne craignit pas d'exprimer son opinion personnelle sur une production qui ne lui plaît pas, et non seulement en le faisant il ne commettait aucun crime de lèse-patriotisme, mais en étant sévère dans son verdict sur les œuvres de son pays il contribuait à leur perfectionnement.

Il est regrettable qu'on ne puisse plus exprimer librement son opinion sur les mœurs, l'art ou le gouvernement de son pays sans être qualifié de mauvais patriote. Pourquoi donc a-t-on démolie la Bastille et proclamé les Droits de l'Homme pour retomber dans une tyrannie chauviniste encore plus intolérable ? Si je préfère la Tour de Pise à la Tour Eiffel, ou Rembrandt à Carrrière, ou Shakespeare à Racine, seraïs-je moins bon patriote pour cela ?

Les Forcats au cinéma

Lorsqu'un metteur en scène n'est pas content de vous, nous dit un jour un artiste de cinéma, ou que pour une raison ou pour une autre vous ne vous entendez plus avec lui, il trouvera toujours le moyen, s'il est maître de son scénario, de vous « supprimer » en modifiant celui-ci à sa guise. Ainsi il arrive que vous disparaissiez tout au début du film. Un coup de revolver vous envoie dans l'autre monde, ou bien une main mystérieuse verse du poison dans votre verre ou encore, il vous fait condamner malgré votre innocence aux travaux forcés à perpétuité ! Parfois l'aventure m'arriva à mes débuts dans le cinéma. Un jour je me disputai avec mon metteur en scène et nous faillîmes en venir aux mains. Le lendemain, le régisseur m'annonça qu'on avait dû modifier légèrement le scénario. Je n'épousais plus l'ingénierie, mais mêlé à une louché histoire, je passais en cour d'assises, j'étais condamné à six ans de bagne et périssons à Cayenne de la fièvre jaune. Je fus donc obligé de porter l'infamante livrée des bagnards. Une autre fois, je tournais aux environs de Nice, mais pas avec le même metteur en scène, les extérieurs d'un film de genre identique. Cette fois, j'avais bien mérité ma condamnation, ce méridable de scénariste m'avait fait tuer mon père, ma mère et mes deux sceurs !

Le metteur en scène ayant trouvé un coin désert et sablonneux propre à représenter les plaines de la Guyane, nous y tournâmes quelques scènes. A midi, le premier jour, pour aller plus vite, j'accompagnai mes camarades à un petit restaurant voisin, sans prendre la peine de changer de costume. Le déjeuner terminé, je m'étais assis sur le pas de la porte pour fumer une cigarette, oubliant mon bizarre accoutrement, lorsque des cris de menace me firent tourner la tête. Trois individus armés de solides gourdins se dirigeaient vers moi. Je ne sais pourquoi, subitement pris de peur, je me mis à courir avec ces poursuivants à mes trousses. Je fus bientôt rattrapé et reçus un solide coup de matraque sur la tête qui m'assomma à moitié. Ceux qui m'avaient poursuivi m'emmenèrent au poste de police, sans me permettre de dire un mot et sans me ménager les coups de poing. Au commissariat tout s'expliqua. Ma tête complètement rasée ainsi que mon costume leur avaient fait croire que j'étais réellement un bagnard évadé, sans penser une minute que, depuis mon départ de Cayenne, j'aurais bien eu le temps de changer de costume. (Mon Ciné.)

L'Enfer du Dante

Fox a présenté le 29 septembre, au Cinéma central de New-York, *L'Enfer du Dante*.

Cette nouvelle production a été une révélation, tant au point de vue conception artistique que par les moyens techniques mis en œuvre.

Le succès obtenu par la première représentation dépasse toutes les espérances.

Une copie de *L'Enfer du Dante* vient d'arriver à Paris et sera présentée très prochainement, suivant le plan d'action établi par Fox, qui a décidé que, désormais, toutes ses grandes productions sortiraient simultanément dans toutes les grandes capitales du monde entier.



Strongheart in The Love Master"

"STRONGHEART",

le fameux chien-loup que l'on remarquera dans "Pour l'amour de son maître", film qu'on verra incessamment en Suisse.

Cliché First National First, Zurich



L'ÉCRAN ILLUSTRE
est en vente dans tous les kiosques,
marchands de journaux et dans tous
les Cinémas de Lausanne.